

LA QUESTION DES CONSEILS OUVRIERS

La conférence des conseils ouvriers
de la région de Cracovie

Officiellement cette Conférence devait être régionale, en fait y participèrent avec les représentants des Conseils ouvriers de la région de Cracovie, les représentants de ceux des usines: WFM (moto) de Varsovie — Cegielski de Poznan (la fameuse ancienne Zispo), les produits chimiques d'Oswiecim (ancien Auschwitz), des entreprises de Gdanzke, des charbonnages Bierut, de Zeran. Dans la maison de la culture de la Fabrique de locomotives, il y avait 4 à 500 participants qui discutèrent en présence du vice-ministre des charbonnages Fabris, des dirigeants locaux du parti, de chercheurs scientifiques et de représentants des Offices centraux, etc...

La « Gazeta Krakowska » avait lancé des invitations. Celles-ci portaient comme ordre du jour: les compétences du Directeur, du Conseil syndical, du Comité du Parti, du Conseil ouvrier et leurs rapports mutuels.

Le premier délégué qui monte à la tribune dit en substance: « Je vous propose de ne pas discuter les points à l'ordre du jour. Ce doit être un malentendu. Les rapports entre organismes sont une chose simple qu'on peut régler ici en trois minutes et que nous avons réglée concrètement dans nos différentes entreprises. Ce n'est pas le plus important et vous le savez très bien. Ce dont il faut discuter c'est la défense des Conseils ouvriers menacés, c'est l'organisation d'une contre-offensive, comme en octobre... »

Il déclenche des applaudissements enthousiastes et quasi unanimes. C'est effectivement de cela que discutait la conférence et lorsqu'un orateur abordait les questions organisationnelles — l'ordre du jour officiel — il était couvert par les applaudissements... jusqu'à ce qu'il se retire de la tribune.

Voici un autre fait, dont on appréciera l'importance. Un délégué expliqua que la presse ou bien ne parlait pas des conférences des Conseils ouvriers, ou bien en donnait des comptes rendus un peu trop... résumés. Il propose la création d'un journal national des Conseils ouvriers (grands

par Jacques PRIVAS

applaudissements). Un rédacteur de la « Gazette de Cracovie » se précipite à la tribune et promet formellement que son journal publiera intégralement les discours, qu'il est inutile de créer un journal, etc...

Voici maintenant quelques extraits et résumés de quelques discours — ils valent mieux que tous les commentaires:

Laskowski (directeur de W.F.M.): il faut organiser la contre-offensive pour les Conseils ouvriers contre la « conserve ». La coexistence pacifique entre le système économique centralisé bureaucratique et les Conseils ouvriers est impossible. Aucun compromis n'est possible à ce sujet: « Le système des offices centraux étouffe avant tout notre économie nationale. Il étouffe aussi les Conseils ouvriers. C'est un système suranné, il faut en finir tout de suite. »

Sarzinski (délégué au Conseil ouvrier de W. F. M.): « Nous avons constitué un Conseil ouvrier, nous avons délimité les compétences, élaboré une réorganisation de l'usine, changé le système des salaires, adopté le plan pour 1957, etc... Et après? Après nous nous sommes heurtés au mur qu'il est difficile de surmonter. En pratique nos droits et nos possibilités sont toujours limités... Maintenant encore il nous arrive des directives superflues des ministères et des Offices centraux. Il semble que le climat qui s'est créé à la suite du 8^e Plenum [octobre] reçoive une certaine résistance. Nous posons cette question: si la direction du parti, si le gouvernement, si la majorité du pays sont catégoriquement pour les Conseils ouvriers, pourquoi cela va-t-il si mal? C'est que les gens qui occupent des postes élevés ont du mal à s'y faire, entre autre à ceci: si les entreprises sont indépendantes il ne sera plus nécessaire d'avoir des appareils comme l'Office central des lieux de cure, ou des bonbons acidulés, etc... C'est de là que nous vient certainement la résistance. Donc, cette question des Conseils ouvriers n'est pas seulement une question de facilité administrative, mais une question politique. »

Comment voyons-nous à Varsovie une issue pour sortir de cette situation? Si nous rencontrons de la résistance, il n'y a rien de plus essentiel, en ce moment, que de combattre, unis comme en octobre, pour des changements nationaux. Nous comprenons le mot d'ordre de la démocratisation, ainsi: que toute l'autorité et la direction ne soient pas faites au nom des ouvriers mais directement par les Conseils ouvriers...

Les difficultés et résistances se retrouvent à chaque pas, parce que même ceux qui nous donnent les plans et les normes essayent d'abattre nos entreprises. Ils nous reconnaissent, mais en pratique entravent notre travail. Il faut dire clairement qu'avec de telles personnes nous ne pouvons plus collaborer. Il faut dire clairement que celui qui, après le 8^e Plenum n'est pas pour le système des Conseils ouvriers et l'indépendance des entreprises, est notre ennemi politique et qu'il veut retourner au passé. S'il

existe une résistance conservatrice, personne d'autre que les ouvriers et les Conseils ouvriers ne pourra la vaincre... On parle de la route polonaise vers le socialisme, personnellement je n'y comprends rien d'autre que le système des Conseils ouvriers, l'exercice réel du pouvoir par les travailleurs, dans leurs entreprises...

Avant, les offices centraux et les ministères dirigeaient, maintenant ils se défendent comme ils peuvent afin de ne pas rendre le pouvoir. Ils essayent de prendre une partie des pouvoirs confédérés aux Conseils ouvriers sur la base du droit à donner des normes planifiées, des instructions, etc... Ils veulent que nos décisions n'aient pas plein pouvoir et soient soumises à l'approbation des offices centraux. Nous avons toutes les chances de vaincre... il nous faut une unité d'effort afin de combattre fermement contre toutes les résistances dans le parti et dans les autres instances... »

Le délégué d'Oswiecim: « On ne peut pas permettre que le Conseil ouvrier devienne un organisme bureaucratique... Il doit, avant de prendre ses décisions demander l'opinion du personnel, même si cette question doit être discutée deux ou plusieurs fois avec lui. En dehors des réunions du Conseil ouvrier, chaque membre est un simple travailleur. »

Dans le cours de la discussion il est proposé de créer un organisme représentatif permanent des Conseils ouvriers. Mais on conclut, sans rejeter cette idée, qu'il faut encore un travail préparatoire sous forme de conférences semblables tenues dans les différentes régions du pays.

A la fin, une résolution fut adoptée à l'unanimité dont on m'a dit qu'elle était réelle.

Résolution adoptée par la conférence
de Chrzanow

I. — Considérant que la conception qui voit dans les Conseils ouvriers le chemin menant à un socialisme polonais, se heurte à une plus forte résistance de la part des forces de réaction anti-octobre qui œuvrent de façon organisée à la défense de l'ancien système économique-politique la conférence des activistes des Conseils ouvriers et des représentants des entreprises industrielles de la Voïvodie de Cracovie, convoquée le 12 février 1957 à Chrzanow, affirme que:

1° Il y a des tentatives de nier que les Conseils ouvriers sont les véritables maîtres des entreprises.

2° On freine les initiatives des Conseils ouvriers par des instructions, des recommandations venant des instances supérieures comme par exemple les offices centraux de branche d'industrie et les ministères.

3° Dans la première période où l'activité des Conseils ouvriers s'est développée on s'est accroché aux faiblesses de ces organismes nouvellement constitués pour s'en servir comme argument contre les Conseils ouvriers et en compromettre l'idée même.

4° En freinant l'initiative des Conseils ouvriers et du personnel par des mesures administratives, par leur négation politique, par la lutte contre l'idée de Conseil ouvrier, il n'a pas été créé de conditions favorables à leur activité libre et à leur développement.

De telles pratiques sont en contradiction avec la ligne politique adoptée par le 8^e plenum et avec les intérêts les plus urgents des masses travailleuses.

II. — Les participants à la Conférence considèrent qu'il existe déjà une entière possibilité d'assainir la vie économique nationale. Pour cela il faut:

1° Mettre en pratique les textes légaux sur l'activité des Conseils ouvriers qui existent déjà.

2° Elargir les droits des Conseils ouvriers de façon à ce qu'ils puissent effectivement remplir leur rôle de vrai maître de leurs établissements industriels.

3° Liquider le système des offices centraux de branche et autres comme dépassé et n'ayant pas prouvé sa validité dans la réalité actuelle.

4° Remettre les pouvoirs des Offices centraux et autres aux Conseils ouvriers en ce qui concerne les questions de direction et aux ministères en ce qui concerne les questions de contrôle.

5° Que l'Assemblée du personnel soit la plus haute instance dans l'entreprise et le Conseil ouvrier l'organe dirigeant au nom du personnel.

III. — La Conférence est entièrement solidaire de la résolution de la Conférence des Conseils ouvriers de Varsovie et appuie chaleureusement la proposition d'une Conférence nationale des représentants des Conseils ouvriers avec la participation des dirigeants du parti et du gouvernement.

Je pense que ces quelques extraits et textes sont suffisamment clairs pour illustrer l'ensemble de la description que j'ai tentée de faire de la mentalité ouvrière en Pologne, des problèmes qui se posent et des solutions avancées par le gouvernement, l'appareil et les travailleurs. Avant tout il doit être clair que les questions revendicatives sont intimement liées aux grands problèmes de la direction et de l'orientation de l'économie. Il est hors de doute que l'aspect politique des questions soulevées — y compris dans cette conférence, on le voit par les textes — n'est pas encore aussi clair que leur aspect économique, nous aurons à y revenir. Mais peut-on nier que déjà l'ampleur des revendications pose dans les faits le problème d'un nouveau pouvoir? N'est-ce pas là l'expression d'une nouvelle phase commençante de la Révolution politique?

(*) Suite des trois précédents numéros.